



FOIRE

DES GRANDS NOMS
D'HIER À AUJOURD'HUI

dès les premières heures d'ouverture pour 1,5 million de dollars une sculpture en bronze doré de Mongolie (XVII^e-XVIII^e siècle) de l'école de Zanabazar. Représentant Vajrasattva, l'union de l'homme et de la femme, elle était d'une grande finesse d'expression et d'un équilibre des proportions rare comparé aux spécimens qu'on rencontre d'ordinaire.

Quelle que soit la catégorie, certains ont opté pour un focus susceptible d'attirer l'œil. Au sein d'une section design par ailleurs inégale, François Laffanour (Paris) signe un très beau stand consacré au mobilier de Chandigarh par Pierre Jeanneret. Son confrère Bernard de Grunne (Bruxelles) montre une série de cannes surmontées d'une sculpture de jeune femme à marier Senoufo (Côte d'Ivoire) réservées aux cultivateurs émérites, dans un écrin blanc à la Oscar Niemeyer. « J'ai mis plusieurs années à réunir ces objets que l'on retrouve dans très peu de tribus, un sujet jamais abordé [dans une foire] », confie le marchand belge. Proposées de 25 000 à 85 000 euros, ces pièces incitent à pénétrer sur le stand pour y découvrir notamment une paire de statues de la même ethnie dont il est demandé plusieurs centaines de milliers d'euros. La galerie Hamiltons (Londres) dédie son stand aux photographies érotiques de Carlo Mollino mis en regard de quelques-uns des meubles les

**Nous avons déjà
vendu des vidéos de
Bill Viola
à Tefaf à des gens
qui n'avaient jamais
acheté de vidéo.
Contrairement à
Art Basel où nous
exposons aussi,
il y a ici une vraie
chance pour le
second marché,
avec des artistes
reconnus**

plus célèbres du créateur transalpin. Certains ont fait des affaires dès l'ouverture. La galerie Kevorkian (Paris) a ainsi cédé 18 objets dont six à des musées. Cataloguée comme une foire de référence pour les antiquités et l'art ancien, Tefaf accueille de plus en plus d'art contemporain récent. Sur le stand de Tomasso Brothers (Londres), au milieu de la statuaire classique, et de Christ en croix, figure quatre œuvres de Damien Hirst dont un mouton noir dans le formol (2,2 millions de livres sterling) et une œuvre de 2013, *Styx*, tondo fait de scarabées et d'ailes de papillons. « Damien Hirst, qui est venu pour la première fois lundi à Tefaf [pendant l'installation] adore l'art ancien, et nous sommes amis de longue date. Certes, c'est de l'art récent, mais avec un nom très connu qui peut faire le buzz », nous a confié le marchand Dino Tomasso.

La galerie **Tornabuoni** (Paris) présente un relief de Francesca Pasquali de 2013 en néoprene, Sperone



Tête grecque archaïque de Koré, vers 500, marbre, H 17 cm.
© Sycomore Ancient Art, Genève.

Westwater (New York) un tableau bleu électrique de 2014 par Nabil Nahas, réservé à 130 000 dollars. Une vidéo de Bill Viola - exposé en ce moment au Grand Palais à Paris -, *The Last Angel* (2002), numéro 3/5, est proposée à 280 000 euros à la Kukje Gallery, de Séoul. « Nous avons déjà vendu des vidéos de cet artiste à Tefaf à des gens qui n'avaient jamais acheté de vidéo. Contrairement à Art Basel où nous exposons aussi, il y a ici une vraie chance pour le second marché, avec des artistes reconnus », confie l'un des responsables de la galerie. Si Tefaf couvre donc désormais tous les champs possibles chronologiquement, de l'art égyptien d'avant l'écriture aux créations de 2014, certains s'étonnent pourtant que des marchands d'art moderne ou plus classique présentent de plus en plus sur une partie de leur stand de l'art contemporain, souvent de façon un peu artificielle. « Il faut assumer ce que l'on fait », estimait hier un visiteur chevronné. ■

TEFAF, jusqu'au 23 mars, Maastricht Exhibition & Congress Centre, Forum 100, Maastricht, Pays-Bas, tél. +31 43 383 83 83, www.tefaf.com